

Texte pour l'Oeil Neuf

Mon travail sur les empreintes, qui a duré environ 3 ans, était une façon de déplacer mon point de vue tout en fixant le même sujet, l'être humain, sur lequel j'avais travaillé pendant une douzaine d'années avant la série des « traces ».

Une façon de deviner l'Homme sans le montrer : à travers sa disparition de l'espace peint, je voulais dé-montrer son existence par son absence. Puis, d'empreintes fraîches que l'on laisse dans la **Neige** et la notion d'Espace qu'elles suggéraient, les traces se pétrifiaient, laissant apparaître la notion de Temps.

La lente fossilisation de mes empreintes appelait un matériau translucide dans lequel elles se figeaient, devenant insensibles au passage du Temps : la cire.

Vestiges vitrifiés à demi enfouis d'une ancienne présence.

Mais je voyais doucement la vie disparaître de mon travail, s'amincir dangereusement **Comme un souvenir**.

Alors le besoin de créer une brèche dans cette lente glaciation a fait surgir La ligne de Vie, un série de peintures dont le rôle était de montrer la renaissance du corps humain dans ma peinture.

Les formes ont changé, elles sont moins sûres d'elles-mêmes et évoluent dans un monde ouaté, sans aucuns repères identifiables. Quelques résurgences de traces de pas demeurent mais finiront par disparaître.

Cette ligne qui traverse la toile, y compris dans son épaisseur, est clairement la matrice d'où s'extirpent, parfois difficilement, ces nouveaux personnages.

C'est le lieu de création où la cire transparente perce les strates de la peinture. C'est à travers ces strates que le rapport à la géologie abordé dans le cycle des empreintes trouve un écho dans celui de la Ligne de vie.

Par la suite, les corps se détacheront de la ligne, et, comme dans une **Ligne de fuite** d'une étude de perspective, sembleront s'éloigner pour se projeter dans des lieux plus réels, des villes ou des déserts, et continuer leur voyage dans l'espace et le temps, de l'extinction à la renaissance.

Le 12 décembre 2007

Eric Jégat